

l'Avant-Scène  
mensuel numéro 46 1<sup>er</sup> mars 1965

Jean-Luc Godard

# UNE FEMME MARIÉE

le Grand Escroc  
les Carabiniers

CINEMA



# LES CARABINIERS

## synopsis

C'est l'histoire de deux paysans qui voient arriver les carabiniers. Ils ne viennent pas les arrêter, mais leur apporter une lettre du roi. En fait, c'est un ordre de mobilisation. Ils sont ennuyés, mais les carabiniers leur disent : c'est formidable la guerre, on peut tout faire, on peut tout faire. Ils veulent savoir quoi. On peut partir sans payer le restaurant ? Bien sûr ! Et ils continuent à poser des questions, énumérant les plus petits larcins jusqu'aux plus grandes atrocités. On peut massacrer les enfants ? Bien sûr ! Voler des montres aux vieillards ? Mais oui ! Casser des lunettes ? Aussi ! Brûler des femmes ? Evidemment ! Quand l'énumération est finie, ils partent pour la guerre.

Ils écrivent à leur femme et racontent la guerre : nous avons pris l'Arc de Triomphe, le Lido, les Pyramides, violé des tas de femmes et brûlé des choses : tout va bien. A la fin ils reviennent, heureux, mais estropiés, avec une petite valise : nous rapportons tous les trésors du monde. Et ils sortent des tas de cartes postales représentant les monuments de tous les pays : pour eux, ce sont autant de titres de propriété, ils croient qu'une fois la guerre finie, on leur donnera tout ça.

Les carabiniers disent : quand vous entendrez des cris et des pétards dans la vallée, ça voudra dire que la guerre est finie et que le roi vient récompenser tout le monde, allez-y et vous aurez tout.

Quelque temps après ils entendent des cris et des explosions ; ils y vont, mais ce sont des coups de feu (les scènes sont analogues à celles de la libération). Le roi n'a pas gagné la guerre et ceux qui ont combattu avec lui sont considérés comme criminels de guerre. Au lieu de récupérer leurs richesses les deux paysans sont fusillés.

## J.-L. Godard : mon film, un apologue

Ce film est une fable, un analogue où le réalisme ne sert qu'à venir au secours, qu'à renforcer l'imaginaire.

Et c'est ainsi que l'action et les événements décrits dans ce film peuvent très bien se situer n'importe où, à gauche, à droite, en face, à la fois un peu partout et nulle part.

Il y a simplement une maison, ou quelque chose qui ressemble à une maison, à moitié détruite, très simple, isolée de la civilisation, et un village pas très loin, de l'autre côté de la forêt, ou par-delà les montagnes, au-delà du fleuve.

De même, les quelques personnages ne sont situés ni psychologiquement, ni moralement, et encore moins sociologiquement. Tout se passe au niveau de l'animal, et encore cet animal est-il filmé d'un point de vue végétal quand ce n'est minéral, c'est-à-dire brechtien.

Autrement dit, nos pauvres héros, suivant l'endroit où le film sera tourné, seront tout aussi bien des Papous d'Indonésie, que des paysans-manœuvres de Lozère, des Indiens de Bolivie que des moujiks d'Ukraine, peu importe, car ce sont des personnages de théâtre.

Les carabiniers ne représentent pas davantage un pouvoir ou un gouvernement quelconque. Ils représentent le Roi, un point c'est tout, comme dans les contes de fées (notre film est un conte de faits).

Ce n'est donc pas de tel ou tel roi qu'il s'agit, mais simplement de : « Le Roi » en tant que pure entité. Et quant aux costumes des carabiniers, pour éviter tout malentendu, il sera composé d'un mélange disparate d'uniformes divers : casquette d'officier tsariste, veste de contrôleur de tramways italiens, bottes de partisan yougoslave, etc.

Il y a six personnages principaux. Les deux carabiniers, eux, ne portent pas de nom. Mais les quatre autres portent des noms célèbres de l'histoire de l'humanité.

J.-L. GODARD DIRIGEANT  
UNE SCÈNE DES « CARABINIERS »



## générique

<b>Coproduction</b>	Marceau Cocinor Rome-Paris Films
<b>Scénario</b>	Jean-Luc Godard, Jean Gruault et Roberto Rossellini d'après Benjamin Joppolo (la pièce fut adaptée par Auduberti)
<b>Réalisation et dialogues</b>	Jean-Luc Godard
<b>Photographie</b>	Raoul Coutard
<b>Musique</b>	Philippe Arthurs
<b>Régisseur</b>	Roger Scipion
<b>Assistants réalisateurs</b>	Jean-Paul Savignac et Charles Bitsch
<b>Montage</b>	Agnes Guillemot
<b>Directeur de production</b>	Georges de Beuregard

## INTERPRETATION

Marino Mase	Ulysse
Albert Joruss	Michel-Ange
Geneviève Galéa	Vénus
Catherine Ribeiro	Cléopâtre
Jean Brassat	Les Carabiniers
Gérard Poirat	
Barbet Schroeder	Le vendeur de voitures
Jean Gruault	Le père de Bébé
Jean-Louis Comolli	Le soldat à la sardine
Odile Geoffroy	La révolutionnaire
Catherine Durante	La femme du monde (salle de bains)
Jean Monsigny	Un soldat
Gilbert Servien	Un soldat
Wladimir Faters	Révolutionnaire

ainsi que Roger Coggio et Pascale Audret  
(en voiture)

**Ecran** 1,33

**Précédé** Noir et blanc

**Distribution** Cocinor

Il s'agit de Vénus (la fille), de Cléopâtre (la mère), de Michel-Ange et d'Ulysse (les deux fils). Ils ont en commun sauvagerie et rapacité à l'état naturel — et ils ignorent tout des formes plus subtiles que celles-ci ont prises dans un monde moderne dont ils vivent entièrement séparés. La bêtise ou l'abrutissement, en eux, ne le cède qu'à la méchanceté.

Bref, tout, décor, personnages, actions, paysages, aventures, dialogues, tout n'est qu'idées, et, comme tel, sera filmé le plus simplement possible, le plus simplement du monde, la caméra étant, si j'ose dire, dans son simple appareil, en hommage à Louis Lumière. Car il ne faut pas oublier que le cinéma doit, aujourd'hui plus que jamais, garder pour règle de conduite cette pensée de Bertold Brecht :

« Le réalisme, ce n'est pas comment sont les choses vraies, mais comme sont vraiment les choses. »

J.-L. G.

## la presse

Les Carabiniers furent tournés très rapidement avec des acteurs inconnus ou presque. Geneviève Galéa n'avait joué que dans Les Petits Chats, de Jacques Villa ; Albert Joruss, dans un court métrage de Luc Moulet, Un steak trop cuit ; et Marino Mase avait interprété quelques silhouettes dans des films italiens, entre autres Le Guépard. On l'a revu par la suite dans le sketch sur la télévision Des Monstres, de Dino Risi.

Le tournage se déroula dans des conditions assez dures, dans un froid glacial, au milieu des bidonvilles de la banlieue parisiennne. Les extérieurs remarquablement choisis se situent dans des endroits perdus, dans les terrains vagues, des forêts, des maisons abandonnées. En fait le plus souvent, l'équipe technique, les pieds dans la boue, travailla par moments en essayant de lutter contre le froid.

Tout le monde était persuadé durant le tournage de tenir un succès ou au moins un film commercial et la surprise fut grande devant l'accueil plutôt réservé de la critique et surtout du public. Le film compta bien sur des défenseurs fanatiques qui lui prêtèrent un succès identique à celui des films de Jean Vigo.

### PIERRE MARCARBU

C'est un film tourné par un affreux jojo à qui on a offert une caméra pour ses douze ans. Il ne faut point se départir de cette idée ; c'est la clé... Quand on a douze ans et que l'on tient le fils Ubu, on fait un film comme Jean Vigo. C'est très exactement ce qu'a fait Godard. Restait à trouver le sujet, il venait tout naturellement : la guerre. La guerre, pour un gamin et pour Ubu, c'est d'abord un jeu, un jeu où l'on gagne, où l'on gagne tout ce que possèdent les autres, les ennemis. C'est ce jeu que nous propose Godard. Le jeu de la guerre dans un terrain vague. A travers la caricature puérile, au-delà de ces gaminières provocantes, de ces blagues de potache, ce sont d'autres gaminières, d'autres pacifistes, d'autres blagues qui furent celles d'un monde adulte, tout aussi imbécile, tout aussi inconscient, qui apparaissent, qui s'affirment et qui triomphent. C'est probablement ce qu'on panotonnera le plus difficilement à Godard : il a traité sans gravité un sujet grave. Dans un siècle où le pédant règne, une telle attitude révoltera. Et pourtant à regarder Les Carabiniers attentivement, on s'aperçoit que dans la dénonciation les images de sa guerre parodiques sont souvent plus vraies, plus engageantes, plus profondément réalistes que celles des grandes machines historiques... Les Carabiniers apportent quelque chose de très rare : la liberté et l'insolence d'un regard.

Arts, 18 juin 1963

### LOUIS MARCORELLES

Le ton, le style sont bien ceux du premier Brecht, celui de *Basit*, de *Tombours dans la Nuit* ; la vie est une chienne, le régime règne souverain, les paroles sont inutiles. Pour dire ces tristes choses, Godard arrête constamment son récit, refuse l'émotion, l'attendrissement, tout ce qui facilite la bonne conscience. Il aboutit au constat...

Gazette de Lausanne, 29 juin 1963

### PHILIPPE DE COMES

Dieu merci, on peut encore se passer de Brecht pour aimer Les Carabiniers. S'il est un seul film auquel Les Carabiniers puissent d'abord faire penser, c'est bien ce chef-d'œuvre méconnu : les *Fioretti de St-François d'Assise*. Les Carabiniers sont à la guerre ce que les *Fioretti* sont à la sainteté.

La Nation Française, 19 juin 1963

### MICHEL COURNOT

On n'ose pas évaluer en trois mots Les Carabiniers sous le prétexte que ce film est mal fichu, mal écrit, mal joué, mal monté, mal éclairé, mal tout. Il est tout cela ce film et il est pire que cela : c'est une fousaite et l'exploiter normalement est une assez mauvaise action qui se retournera contre les bons films... Cela dit... cela dit, Les Carabiniers sont un film où la guerre est enfin bête, enfin laide, enfin ignoble, enfin décausse, enfin écroulée, enfin petite. Nous voilà très loin des cruautés photographiques du *Jour le plus long*, des *Sentiers de la Gloire*, de *La Ballade du Soldat* de tous les films de guerre, qui ne dénoncent la guerre qu'en nous faisant passer quelques fort jolis quarts d'heure de violence pesante et d'émotion. En vérité Jean-Luc Godard s'est dévoué ; il est le premier auteur d'un film sur la guerre qui ait osé se rendre odieux.

L'Express, 13 juin 1963

### ROBERT BEYNAYOUN

Là où on attendrait la veine d'un satiriste, ou la désinvolture intense d'un libertaire (Monticelli Godard se veut anarchiste de droite à supposer que cela ait un sens), on ne rencontre que plaisanteries de commis voyageurs, dialogues récités selon la monotonie du parfait amateur, ou calembours parents de la consternation et qui prétendent relever des citations pédantes insérées en sous-titre, selon la calligraphie de Godard, laquelle évoque assez celle de Jean Cocteau.

France-Observateur, 6 juin 1963

### JEAN COLLET

Les Carabiniers est le film le plus audacieux de Godard avec *Une Femme est une femme*. C'est ici que la tension est la plus insupportable entre ce qui se dit et ce qui se fait. C'est ici que les titres sont le plus crus. Ce sont de pauvres pantins qui s'agitent dans le noir et blanc d'un film de jadis.

... C'est la froideur de la fable qui rend sa morale brûlante. Les Carabiniers, un film pour notre temps,

Télérama, 16 juin 1963



1  
Albert Juroos, Marino Mase,  
Jean Brassat.

ULYSSE : Si le Roi me demande un  
service, il me considère comme un ami.  
LE CARABINIER : Oui.

A gauche :

2

« Un bel été quand même ! »

Ci-dessous :

3

SOLDAT : Elle nous emmerde... qu'on  
la fusille.

ULYSSE : Et lui ?

SOLDAT : Lui aussi.

En bas :

4

X..., Albert Juroos.

OFFICIER : Et... Mitchum ?

MICHEL-ANGE : Mort au Champ d'hon-  
neur.

OFFICIER : Eh ben, débrouillez-vous  
tout seul.

## LES CARABINIERS

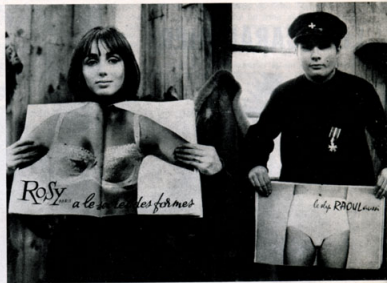
1

3

2







5

Marino Masc, Albert Juross.

OFFICIER (off) : Qu'est-ce que vous faites-là ?  
MICHEL-ANGE : On réquisitionne les immeubles et on tue les concierges.

En haut, à droite :

7

Catherine Ribeiro, Albert Juross, Marino Masc,  
Geneviève Galéa.

VENUS : Vous avez rien rapporté du tout...

À droite :

8

Geneviève Galéa, Albert Juross.

VENUS : Moi, je veux tout, tout de suite.



Page suivante :

6

Albert Juross.

MICHEL-ANGE :  
Mettez-vous sur  
la chaise... et  
tournez-vous.

9

Jean Brassat,  
Marino Masc,  
Albert Juross,  
Gérard Poirot.

LE CARABINIER :  
Entrez là, j'ai  
quelque chose à  
vous dire.

ULYSSE : Quoi ?  
LE CARABINIER :  
Un secret.

# l'Avant-Scène

femina-théâtre

178

Sommaire

## PATATE

de Marcel Achard  
présentée par Roland Laudénbach

GONZALO SENT LA VIOLETTE  
de Robert Vattier et Albert Rieux  
"Prix de l'Avant-Scène"  
présentée par Marcel Achard

Jacques Perret raconte  
LES CARABINIERS  
de Jacques Audibert

La quinzaine dramatique



Jacques Perret raconte

# LES CARABINIERS

de Jacques Audiberti

« Les Carabiniers »,  
comédie joyeuse en trois actes  
de Beniamino Joppolo  
texte français de Jacques Audiberti  
a été créée le 29 mai 1958  
au Théâtre d'Aujourd'hui  
dans une mise en scène de Michel de Ré  
et avec la distribution suivante :

Lucia	Tsilia Chetton
Anna	Martine Sarcey
Premier carabinier	Pascal Mazzotti
Deuxième carabinier	Jacques Couturier
Léonard	Henri-Jacques Huet
Michel Ange	Michel de Ré
Voix : Calogero	Ivan Peuck
Rizzoli	Jacques Lasalle

**L**A pièce de M. Benjamin Joppolo, *Les Carabiniers*, a été jouée au Théâtre d'Aujourd'hui dans une adaptation d'Audiberti. Elle n'a eu aucun succès. Audiberti a l'habitude. Une seule fois il a connu le vrai succès, avec le *Mal court*, et la critique lourde, bon gré mal gré, a dû applaudir avec le public. Mais d'ordinaire ladite critique professe pour l'œuvre d'Audiberti un dédain si sommaire, un jugement si épais qu'on préfère y voir du parti pris. Ce poète insolite et solitaire, torrentueux, charrieur et débordant, a sans doute une tête qui ne lui revient pas. Toujours méfiante en face des apparences du génie, craignant d'être jouée, elle décide que c'est verbiage et fatras. Certes, *les Carabiniers* ne sont pas le chef-d'œuvre d'Audiberti, mais du fatras comme ça, tout de même, cela vaut le déplacement. Il est vrai que j'admire Audiberti et que mon parti en est pris depuis longtemps.

Parlant ainsi, je ne fais pas semblant d'oublier que l'auteur est M. Beniamino Joppolo lequel, paraît-il, se plaint très fort d'avoir été quasiment oublié par son adaptateur. Il n'a pas reconnu sa pièce, et je le crois volontiers. Dès les premières répliques la source Joppolo est avalée par le fleuve Audiberti et, quoi qu'on pense de la métamorphose, on ne peut exiger de l'auteur qu'il s'en réjouisse. Il était sans doute mal renseigné. Shakespeare lui aurait dit : « Méfiez-vous, c'est un homme à vous trahir dans les nobles largeurs, si je n'étais moi, il m'eût porté ombrage, mais vous n'y coupez pas. » Il est vrai qu'en pareille aventure l'auteur a le droit d'imputer l'échec à l'adaptateur ; et qu'il ait raison ne prouverait encore pas qu'une traduction littérale eut porté *les Carabiniers* à la victoire.

**D**ANS un coin perdu de la montagne, une paire de carabiniers vient chercher deux garçons pour les envoyer à la guerre au nom du roi. La nouvelle n'est pas très bien accueillie d'abord, mais les carabiniers font valoir les avantages de la guerre toujours heureuse pour les soldats du roi et la mère obtient l'assurance que ses fils auront droit de propriété sur toutes les choses qu'ils auront personnellement conquises. Ils reviennent en effet de l'aventure, l'un borgne et l'autre

unijambiste, mais riches comme Crésus. Au cours de leur campagne, qui fut une retraite, mais peu importe, ils se sont payés de leur bravoure en s'appropriant des cathédrales, des magasins de nouveauté et des champs de maïs. L'affaire est en règle : ces divers monuments et paysages sont là dans leurs musettes, sous forme d'affiches de gare, et ces documents établiront leurs droits devant les notaires royaux.

Tel est le joyeux petit ressort dont s'est ému Audiberti et qui a mis sa machine en branle. Pour farcir la farce il ne lésine pas sur la marchandise. Et d'abord de la poésie à plein bord, poésie militaire, politique, familiale, rustique, morceaux de bravoure et de malice, masques et attrapes, Machiavel et Bidasse, et toujours de la noblesse dans le bouffon, et cette mâle tendresse pour les obsessions de la terre cultivable. On a reproché à cette affaire la minceur de l'anecdote, son expansion diffuse et son dénouement confus. Oui, cela commence par un fil et cela finit en peloton de ficelle. Je trouve ça très attachant. L'auteur est le héros de ses pièces, il fait de ses personnages les porte-parole de son questionnaire immense et je vois Audiberti s'emmêler peu à peu dans ses fils et batailler pour trouver la sortie ; pas une sortie de théâtre bien sûr. Et le rideau tombera toujours trop tôt, car le nœud défait par ici se renoue par là et la bonne issue est sans cesse reconduite. Il va, comme la proie émerveillée du labyrinthe. Il y a chez lui un étonnement universel, un étonnement infatigable avec une passion de tout savoir et tout comprendre depuis le mécanisme des support-chaussettes jusqu'aux motifs de la création, devinant que n'importe quoi peut servir d'ouvre-boîte, même un calembour. Non, ce n'est pas un auteur reposant. Et toujours à se frayer un chemin par tous les grands et petits artifices du langage qu'il projette alentour comme d'un lance-pierre philosophal. C'est dire que je suis tenté de croire à ses hautes raisons, même dans ses jeux de cascadeur. Je pense maintenant au *Ouallou*, un acte fumant, exquis, pétaradant, qui fut joué quelques semaines avant les *Carabiniers* et fâcheusement associé au destin de la pitoyable *Julie* de Strindberg. Mais où a-t-on vu écrit quelque part que ce *Ouallou* était un dur joyau, un désopilant exercice de voltige entre les hauts trapèzes de la morale et de la politique ?

**R**EVENONS aux *Carabiniers*. On a voulu leur faire un procès de tendance. Il paraît que le moment était mal choisi pour monter cette comédie où la chose militaire et les militaires eux-mêmes étaient tournés en ridicule. D'abord, il y a toujours des tartufes pour empêcher Tartufe. Ensuite, je ne vois rien dans ces *Carabiniers* qui sente la hargne doctrinaire ni le mauvais goût du partisan. Audiberti est en dehors de ça. Le blessant pour les militaires, c'est de les juger assez bêtes pour s'offusquer des *Carabiniers*. Et puis, avouons-le, entre nous et qu'on se fasse une raison : parfois la guerre fait des dupes, ni plus ni moins que l'amour, l'ambition, le commerce, la Sécurité Sociale et la révolution. Cela ne nous empêche nullement d'ailleurs de faire la révolution, l'amour ou la guerre avec une conviction sans cesse renouvelée. Piètres guerriers, patriotes obtus, critiques pusillanimes qui ont pris la mouche aux *Carabiniers*.

La mise en scène est de M. Michel de Ré. Entre le drame paysan, le divertissement lyrique, la farce à l'italienne, la grande satire et autres aspects de l'aventure, il semble n'avoir pu choisir. Cet embarras l'honore et le résultat est bon. C'eût été parfait sans quelques erreurs d'interprétation. Le premier carabinier se régale du rôle comme un farceur intellectuel déguisé en carabinier. La mère a su, comme elle le devait, imposer sa présence et son autorité, mais par une exaltation volubile qui, souvent, escamote un texte admirable. Les deux soldats laboureurs sont bien, toujours paysans sous l'habit militaire et le cul terreux fermement assis dans l'épopée délirante. La fille est à l'aise dans un rôle difficile.

Ce n'est vraiment pas malice de ma part si j'arrive en retard pour secourir les carabiniers. Ils n'ont tenu que dix jours. Michel de Ré, assurément, n'en est pas honteux le moins du monde. Pour un metteur en scène intelligent et courageux, essayer un échec avec Audiberti, c'est une aubaine et une référence.

J. P.



# LES CARABINIERS

vus par

Jacques Perret

Photos BERAND



DANS UN COIN PERDU  
DE LA MONTAGNE...



UNE PAIRE DE CARABINIERS VIENT  
CHERCHER DEUX GARÇONS...



POUR LES ENVOYER A LA  
GUERRE AU NOM DU ROI...



ILS REVIENTENT DE L'AVEVENTURE, L'UN  
BORNE ET L'AUTRE UNJAMBISTE,  
MAIS RICHES COMME CRÉBUS !